« LE MONDE DES PASSIONS »

I. BIBLIOGRAPHIE : Le programme, tout le programme, rien que le programme…

Comme vous le savez sans doute, le thème de français des concours scientifiques est pour l'année 2015-2016 « Le monde des passions », et les trois œuvres mises au programme sont : *La Cousine Bette* de Balzac (publiée en 1846 sous forme de 41 feuilletons dans *Le Constitutionnel*, publiée en 1847 sous forme de roman), *Andromaque* de Racine (représentée pour la première fois le 17 novembre 1667) et *La Dissertation sur les passions* de Hume (1757).

Nous donnons ci-dessous l'extrait du *Bulletin Officiel* fixant le programme :

Classes préparatoires scientifiques

Programme de français et de philosophie - année 2015-2016

NOR : MENS1501166A
arrêté du 12-5-2015
MENESR - DGESIP A1-2

Vu code de l'éducation, notamment articles D. 612-19 à D. 612-29 ; arrêtés du 3-7-1995 modifiés ; arrêtés du 20-6-1996 modifiés ; arrêté du 7-1-1998 modifié ; arrêté du 3-5-2005 modifié ; arrêté du 20-5-2014 ; avis du CSE du 10-4-2015 ; avis du Cneser du 13-4-2015

Article 1 - L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année scolaire 2015-2016 s'appuie

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

notamment sur les thèmes suivants, étudiés à travers les œuvres littéraires et philosophiques précisées ci-après.

Thème 1 : « La guerre »

1. *Les Perses* (Eschyle) - traduction Danielle Sonnier - (Éditions GF Flammarion)

2. *Le Feu* (Henri Barbusse)

3. *De la guerre* (Carl von Clausewitz) - traduction Nicolas Waquet - (Éditions Rivages Poche) Livre 1 : « Sur la nature de la guerre » (page 17 à page 114)

Thème 2 : « Le monde des passions »

1. *La Cousine Bette* (Honoré de Balzac)

2. *Andromaque* (Jean Racine)

3. *Dissertation sur les passions* (David Hume) - traduction Jean-Pierre Cléro - (Éditions GF Flammarion)

Nous utiliserons dans ces fiches, pour des raisons pratiques de pagination, les éditions suivantes.

-***La Cousine Bette*, Honoré de Balzac**, Edition avec dossier, Présentation par Stéphanie Adjalan-Champeau et Sylvain Ledda, Garnier-Flammarion, 2015. Outre l'avantage du dossier (essentiellement sur les « passions » dans *La Comédie humaine* en général, et sur « la passion de la vengeance » en particulier dans le romantisme et dans *La Cousine Bette*) elle présente l'intérêt d'une division du texte en 132 chapitres (qui date de l'édition Chlendowski de 1847, mais que Balzac abandonne dès 1848), qui facilitent considérablement le découpage d'un texte fascinant, mais long…

-***Andromaque*, Jean Racine**, Présentation, notes, dossier, bibliographie et glossaire par Arnaud Welfringe, Chronologie par Marc Escola, Garnier-Flammarion, 2015. Outre un dossier exceptionnellement riche (sur les sources de la pièce <Virgile, Euripide>, sur la "Querelle d'*Andromaque*", sur la représentation des

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

"passions" dans la dramaturgie classique et le "*plaisir des larmes*" <d'Aristote à La Fontaine> et enfin sur la remarquable postérité de l' œuvre <"*Andromaque, je pense à vous*" !, comme l'écrivait Baudelaire !), cette édition présente aussi l'intérêt de donner le texte de 1697 et en appendice l'acte V, scène 3 de la version de 1668.

***Dissertation sur les passions, Des passions, Traité de la nature humaine, Livre II*, David Hume**, traduction et présentation de Jean-Pierre Cléro, Dossier par Raphaël Ehrsam, Garnier-Flammarion, 2015. Il s'agit de l'édition *officiellement* recommandée pour les concours ; donc aucune autre traduction n'est possible ! Par ailleurs, il ne s'agit pas de tout lire, mais de lire uniquement la « Dissertation sur les passions » de 1757, même si nous vous encourageons évidemment à regarder « un peu » le livre 2 du *Traité de la Nature humaine* de 1739, qui éclaire et met en perspective le texte précisément mis au programme.

Il est inutile de lire « plus » que ce qu'*exige* le programme. Toutefois, pour les plus courageux, ou à titre purement « informatif », nous donnons une brève bibliographie (Les fiches utiliseront ces ouvrages, mais il ne vous est demandé en aucun cas de les lire !)

Sur les passions « en général » :
Aristote, *Rhétorique, Des passions*, Rivages Poches, 1989.
Les passions antiques et médiévales, sous la direction de Bernard Besnier, Pierre-François Moreau, Laurence Renault, PUF, 2003.
Paul Bénichou, *Morales du Grand Siècle*, Folio Essais.
Albert O. Hirschmann, *Les passions et les intérêts, Justification politique du capitalisme avant son apogée*, Quadrige, PUF.

Sur Balzac :
Alain, *Balzac*, « Tel », Gallimard.
Pierre Barbéris, *Le monde de Balzac*, Arthaud.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

Sur Racine :
Roland Barthes, *Sur Racine*, Points Essais.
Jean Rohou, *L'Évolution du tragique racinien*, Paris, Sedes, 1991.

Sur Hume :
Gilles Deleuze, *Empirisme et subjectivité, Essai sur la nature humaine selon Hume*, PUF.
Michel Malherbe, *La philosophie empiriste de David Hume*, Vrin; *Kant ou Hume ou La raison et le sensible*, Vrin.

II. CONSEILS DE LECTURE

Il vous est d'abord demandé de lire le programme, mais il faut le lire en soulignant immédiatement toutes les citations qui vous semblent pertinentes pour traiter une dissertation sur les passions ! En aucun cas, il ne s'agit donc de faire une lecture *passive* des textes.

II.1. Hume, *Dissertation sur les passions*

Une chose est à remarquer d'abord : Hume pense de manière originale le combat éventuel entre la raison et les passions. La passion n'est pas chez lui ce qui s'oppose à la raison, suivant un schéma classique que l'on retrouve rappelé par Oreste dans *Andromaque* : **« Quoi ? J'étouffe en mon cœur la raison qui l'éclaire »** (v. 1569). La passion chercherait à étouffer la raison ; la raison chercherait à étouffer la passion ; et la liberté humaine serait tenue de choisir de manière bien énigmatique, lors même que l'homme passionné ne dispose déjà plus de sa liberté pour choisir la raison, et qu'au contraire l'homme raisonnable n'a plus besoin de choisir la raison, puisqu'il se trouve déjà en sécurité, et libéré des passions. Dans un tel dispositif simplifié, on comprend mal comment choisir librement entre raison et passion, puisqu'en choisissant la raison par son libre arbitre, l'homme choisit librement d'être libéré de la passion, (le « **libre arbitre libéré** » de saint Augustin), quand en choisissant librement la passion

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

contre la raison, il choisirait librement, et de manière bien incompréhensible si son choix est vraiment libre, la servitude des affects. Hulot ou Oreste n'ont pas le choix ; car s'ils avaient le choix, ils ne s'abandonneraient évidemment pas, de manière volontaire, à des désirs qu'ils savent criminels et destructeurs pour eux-mêmes. Si un tel choix libre entre raison et passion était possible, il serait immédiatement absurde, car on voit mal pourquoi nous ne choisirions pas la raison ; mais comme un tel choix est absurde, nous comprenons qu'il est en réalité impossible, et que l'homme n'est jamais libre de choisir entre ce que lui dicte son intelligence et ce à quoi le déterminent ses affects. En fait, un tel choix libre entre raison et passion est difficilement intelligible : l'homme passionné ne peut plus choisir la raison, parce qu'il est passionné, et qu'il n'est plus temps ; l'homme raisonnable ne peut pas choisir la passion, parce qu'il est raisonnable, et que rien n'est plus déraisonnable qu'agir sans raison contre la raison. Il ne peut donc y avoir de lutte, entre les passions et la raison, que l'homme trancherait par sa liberté. Et c'est sans doute la notion même de volonté libre qu'il faut ici revoir, dès lors que la relation entre passion et raison n'est plus un « combat » dans laquelle notre office serait de « trancher ».

Mais surtout c'est la passion qui donne du prix aux choses, et la raison, comprise ici comme **raison instrumentale**, nous permet essentiellement d'atteindre les buts que valorisent nos passions. C'est elle qui trouve les moyens pour parvenir à nos fins, mais si ces fins sont les nôtres, si elles sont des « **biens** », c'est parce que les atteindre nous procure « **une sensation agréable** », parce qu'elles sont des « avantages » pour l'homme « sensible », et soumis aux affects, que nous sommes. La raison est au service des passions, même s'il y a des passions plus raisonnables que d'autres, et que nous appelons nos « intérêts ». L'homme n'est pas libre de faire prévaloir la raison sur le passion ; mais les passions les plus raisonnables ont aussi leur efficience.

Il faut citer ici ce qui est sans doute son texte le plus célèbre sur la question, pour éclairer la *Dissertation* elle-même mise au programme :

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

« Rien n'est plus habituel en philosophie, et même dans la vie courante, que de parler du combat de la passion et de la raison, de donner la préférence à la raison et d'affirmer que les hommes ne sont vertueux que dans la mesure où ils se conforment à ses décrets. Toute créature raisonnable, dit-on, est obligée de régler ses actions par la raison ; si un autre motif ou un autre principe entre en lutte pour diriger sa conduite, elle doit le combattre jusqu'à complète soumission ou du moins jusqu'à ce qu'il soit amené à un accord avec ce principe supérieur. C'est sur cette manière de penser que se fonde, semble-t-il, la plus grande partie de la vie morale, ancienne ou moderne ; il n'y a pas de champ plus ample, aussi bien pour les arguments métaphysiques que pour les déclamations populaires, que cette prééminence supposée de la raison sur la passion. L'éternité, l'invariabilité et l'origine divine de la première ont été étalées de la manière la plus avantageuse ; l'aveuglement, l'inconstance et le caractère décevant de la seconde ont été aussi fortement marqués. Afin de montrer l'erreur de toute cette philosophie, je vais tenter de prouver, premièrement, que la raison ne peut être à elle seule un motif pour un acte volontaire, et, deuxièmement, qu'elle ne peut jamais combattre la passion sans la direction de la volonté.

Manifestement, lorsque nous avons la perspective d'éprouver une douleur ou un plaisir par l'effet d'un objet, nous ressentons en conséquence une émotion d'aversion ou d'inclination et nous sommes portés à éviter ou à saisir ce qui nous prouvera ce malaise ou ce contentement. Manifestement aussi, cette émotion n'en reste pas là, mais elle nous fait porter nos vues de tous côtés et elle enveloppe tous les objets reliés à son objet primitif par la relation de cause à effet. C'est ici qu'intervient le raisonnement pour découvrir cette relation et, comme varie notre raisonnement, nos actions subissent une variation corrélative. Mais évidemment, dans ce cas, l'impulsion ne naît pas de la raison qui la dirige seulement. C'est la perspective d'une douleur ou d'un plaisir qui engendre l'aversion ou l'inclination pour un objet ; ces émotions s'étendent aux causes et aux effets de cet objet, puisque la

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

raison et l'expérience nous les désignent. Cela ne pourrait nous intéresser le moins du monde de savoir que tels objets sont des causes et tels autres des effets, si les causes et les effets nous étaient également indifférents. Quand les objets eux-mêmes ne nous touchent pas, leur connexion ne peut jamais leur donner une influence ; il est clair que, comme la raison n'est rien que la découverte de cette connexion, ce ne peut être par son intermédiaire que les objets sont capables de nous affecter. Puisque la raison à elle seule ne peut jamais produire une action, ni engendrer une volition, je conclus que la même faculté est aussi incapable d'empêcher une volition ou de disputer la préférence à une passion ou à une émotion. C'est une conséquence nécessaire.

Il est impossible que la raison puisse avoir ce second effet d'empêcher une volition autrement qu'en donnant à nos passions une impulsion dans une direction contraire : cette impulsion, si elle avait opéré seule, aurait suffi à produire la volition. Rien ne peut s'opposer à une impulsion passionnelle, rien ne peut retarder une impulsion passionnelle qu'une impulsion contraire ; si cette impulsion contraire naissait parfois de la raison, cette faculté devrait avoir une influence primitive sur la volonté et elle devrait être capable de produire, aussi bien que d'empêcher, un acte de volition. Mais, si la raison n'a pas d'influence primitive, il est impossible qu'elle puisse contrebalancer un principe qui a ce pouvoir ou qu'elle puisse faire hésiter l'esprit un moment.

Il apparaît ainsi que le principe, qui s'oppose à notre passion, ne peut s'identifier à la raison et que c'est improprement qu'on l'appelle de ce nom. Nous ne parlons ni avec rigueur ni philosophiquement lorsque nous parlons du combat de la passion et de la raison. *La raison est, et elle ne peut qu'être, l'esclave des passions ; elle ne peut prétendre à d'autre rôle qu'à les servir et à leur obéir* (nous soulignons)**. »** (David HUME, *Traité de la nature humaine*, 1737, trad. A. Leroy, éd. Aubier – Montaigne, 1946, tome 2, pp. 522-524. Nous ne citons pas ici la traduction J. –P. Cléro).

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

Impuissance (relative) de la raison devant un monde des passions qui a son autonomie et constitue le lieu d'un rapport de forces spécifiques : Hume ne voit pas la raison comme une puissance de « surplomb » capable de maîtriser le sensible, mais voit dans le jeu du sensible lui-même l'émergence d'une rationalité problématique, entre la logique de l'intérêt et celle de la sympathie.

Surtout, remarquez bien le rôle donné par Hume à la crainte et à l'espoir. Ce qui fait l'originalité de sa dissertation, c'est bien ce rapport nouveau à la « **probabilité** ». Certes, comme nous le reverrons, Aristote parlait aussi de « la crainte et de l'assurance » en étudiant les passions dans la *Rhétorique* ; mais il commençait par la « colère » (avant d'analyser l'amour, la haine, la honte, la crainte, la compassion, l'envie, etc., puis de finir par l'émulation,), car la colère, c'est bien cette passion immédiate, vécue au présent, indissociable *ici et maintenant* de la rage et du plaisir que j'ai à anticiper ma vengeance. La colère nous attache au réel, nous ramène au réel, nous rend attentif au moindre détail chez notre ennemi, parfois pour notre malheur. Ce qui caractérise la Cousine Bette, c'est d'ailleurs bien cette passion maîtresse de la « colère », qui nous rend présent au monde, sans distance, sans réelle prudence, et qui est le ressort premier sur lequel l'orateur agit dans un tribunal. Au contraire, chez Hume, la passion semble impliquer un jeu subtil avec le temps, comme si les choses susceptibles de nous passionner dussent nous être données avec un certain « flou », avec une incertitude vague, une attente trouble, qui nous séduit ou nous affole.

« De toutes les passions précédentes, aucune ne paraît rien contenir de curieux ni de remarquable, hormis l'espoir et la crainte ; ceux-ci dérivant de la probabilité de quelque bien ou de quelque mal, sont des passions mixtes qui méritent notre attention. La probabilité résulte d'une opposition de chances ou de causes contraires qui ne permet pas à l'esprit de se fixer, mais qui le ballotant sans cesse d'un côté à l'autre, le détermine à considérer un objet tantôt comme existant, tantôt comme inexistant (….). Or si nous considérons l'esprit

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.